

2.1 SAISON RÉGULIÈRE 2007-2008

Responsable : Roxanne MARTIN



Qu'est-ce qu'une reprise ? L'équipe de *Rappels* a défini ce phénomène comme étant une pièce présentée à nouveau dans la même mise en scène, avec la même scénographie (décors, costumes, éclairages) et une distribution similaire ou quasi identique à celle de la première série de représentations ; que la pièce soit une création (première mondiale d'un texte) ou la représentation d'un texte du répertoire. Toutefois, des modifications peuvent quand même avoir été faites dans la distribution et de petits changements apparaissent parfois dans la mise en scène.

Depuis quelques années, le phénomène de la reprise au théâtre a pris une telle importance qu'elle revêt une nouvelle signification. Ce qui n'était au début que la réponse souvent improvisée des compagnies ou des diffuseurs au succès d'une pièce est devenu un outil de marketing. La reprise est désormais utilisée comme un merveilleux moyen d'atteindre la rentabilité. Au Québec, le faible nombre de représentations pour un même spectacle occasionne beaucoup de frais aux compagnies qui souhaitent proposer régulièrement des créations. De ce fait, la reprise permet à la compagnie de rentabiliser une production, même si les coûts d'une tournée peuvent englober des sommes considérables. Une reprise est également synonyme de succès : comme la pièce est jouée à nouveau, le public suppose que c'est en raison de sa qualité, ainsi la salle se remplit généralement très vite.

Il faut souligner que la majorité des compagnies et des diffuseurs proposent aujourd'hui des reprises, même les théâtres dits de création comme La Licorne et le Théâtre d'Aujourd'hui. En fait, cette année, tous les grands théâtres du Québec présentent des reprises. La Maison Théâtre va jusqu'à en présenter quatre ! Plusieurs en présenteront trois, comme l'Espace GO, le Théâtre de la Bordée, le Périscope, la Nouvelle-Scène et la salle Fred-Barry. Pour sa saison 2007-2008, le Théâtre d'Aujourd'hui a présenté trois reprises sur les huit pièces présentées dans ses deux salles. Pourtant, le Théâtre d'Aujourd'hui a pour mandat de se consacrer à la création de textes de la dramaturgie québécoise et semble peu à peu s'éloigner de sa première mission. Au moment d'écrire ces lignes, nous pouvons observer que la saison 2008-2009 de ce même théâtre est composée de dix reprises sur les quinze pièces programmées. La disproportion est frappante surtout si on prend en compte le fait que le théâtre célèbre son 40^e anniversaire.

Est-ce que les difficultés financières des théâtres, diffuseurs et compagnies entraîneraient un théâtre plus frileux ? Est-ce que prendre un risque avec une nouvelle production est moins intéressant que le succès garanti qu'apporte une reprise ? Que deviendra la création si le théâtre ne prend pas plus de risques ? En 2007-2008, 148 productions ont été reprises, dont 135 lors de la saison régulière. Nous pouvons donc affirmer qu'il s'agit surtout d'un phénomène qui touche les théâtres subventionnés, puisque la majorité des théâtres d'été sont privés. Les théâtres privés, et cela est étonnant puisqu'ils doivent s'autofinancer, ne maximisent donc pas davantage leur investissement en présentant leur production sous la forme de reprise.

De plus, sur les 135 productions reprises lors de la saison régulière, pas moins de 80 productions proviennent de Montréal. Un nombre aussi important de reprises sur un même territoire nous pousse à nous interroger sur les avantages et les inconvénients qu'engendre ce phénomène auprès des abonnés. Le principe de l'abonnement, même s'il a été décrié par plusieurs gens de théâtre comme un carcan à la création, fournit cependant des liquidités au producteur et ainsi soustraire la création à la seule vente libre des places. Toutefois, le nombre toujours grandissant de reprises désormais incluses dans les programmations régulières des

théâtres pourrait éventuellement repousser les abonnés qui ne voudraient plus investir dans une programmation qu'ils ont déjà vue, du moins en partie. Quel intérêt peut avoir l'abonné de longue date lorsque les deux tiers d'une saison proposée sont constitués de reprises ?

On nous répliquera peut-être que les pièces présentées en reprise ne sont pas nécessairement jouées dans le théâtre où elles ont été produites et que les abonnés qui ne fréquentent que cette institution n'ont pas encore vu ces productions. Malgré tout, la pratique de la programmation de plusieurs reprises dans un même théâtre est de nature à affecter à la baisse le nombre d'abonnements et pourrait amener une perte de l'intérêt du spectateur pour un théâtre, voire pour le théâtre. Cette peur de la baisse de fréquentation par les abonnés est ce qui motive probablement les producteurs de théâtre d'été à ne pas présenter leur production en reprise l'année suivante. Ne présentant qu'une seule production tout l'été, ils optent plutôt pour la solution des supplémentaires.

La récurrence de ce phénomène pose aussi le problème de la création et de la vitalité de la dramaturgie contemporaine. La création d'un texte récent, d'un auteur connu ou non, et même la nouvelle production d'un texte qui a déjà été créé comporte sa part de risques et d'incertitudes. C'est précisément ce qui fait vivre et prospérer un art comme le théâtre. Nous avons dans ce cas le droit de questionner la présence de la reprise dans la programmation régulière d'un théâtre. La reprise pourrait sans doute remplir pleinement son rôle d'outil ponctuel de diffusion sans nuire au processus de création si elle était offerte comme un complément à l'abonnement qui, même si on ne l'apprécie guère, fait vivre nos théâtres.